

Renseignements :

Québec/Amérique
450, rue Sherbrooke est, bureau 801
Montréal (Québec)
Canada H2L 1J8

Téléphone: (514) 288-2371

BIOGRAPHIE

Yves Beauchemin naît à Noranda (Abitibi, Québec) en 1941. Après des études classiques au collège de Joliette (1962) et avoir obtenu une licence ès lettres à l'Université de Montréal (1965), il devient professeur au Collège universitaire Garneau et à l'Université Laval (1966-1967). Il est ensuite chargé de la collection théâtre et des livres d'histoire à la maison d'édition Holt-Rinehart et Winston. Depuis 1969, il est chercheur à Radio-Québec. Il a collaboré également à divers journaux et périodiques : Le Devoir, L'Actualité, Liberté, Sept Jours. Il a publié son premier roman, L'Enfiouapé, en 1974 pour lequel il obtiendra le prix France-Québec. Son dernier roman, Le Matou (1981), a connu un très vif succès de librairie et a été porté à l'écran. Cet ouvrage lui a permis de remporter le Prix des jeunes auteurs du Journal de Montréal, le Grand Prix littéraire de la communauté urbaine de Montréal et le prix du roman de l'été (Cannes 1982). Cet ouvrage a déjà été traduit en plusieurs langues. Yves Beauchemin est membre de l'Association des écrivains de langue française et du Regroupement pour les droits politiques du Québec.

RÉSUMÉ

Vous vous rendez un bon matin dans un hôtel du Vieux Montréal afin de rencontrer un étrange vieillard : Egon Ratablavasky. Vous ignorez tout de cet homme. Lui, par contre, connaît votre vie par cœur. Il vous propose, comme ça, sans raison, une occasion extraordinaire, inespérée : le rêve de votre vie ! Allez-vous reculer ? Oui, si vous êtes peureux et qu'une bonne paire de pantoufles bien moelleuses constitue pour vous le summum du bonheur. Mais si le goût de l'argent vous tourne la tête...

Voici que débute alors une histoire échevelée où se déroule un combat bizarre et terrible autour d'un restaurant, d'un gamin et d'un matou. La sauce tomate y voisine avec le sang, la Floride avec le Plateau Mont-Royal et les propos farfelus avec la plus froide cruauté.

Gustave Bleau apparut avec une bassine de fèves au lard, toutes luisantes de graisse, et la déposa dans l'armoire-réchaud. — Et puis, Gustave, demanda Florent en s'efforçant de donner à sa voix une intonation de familiarité joviale, beaucoup de clients à midi ? — Comme d'habitude, boss. Le problème ici, ce n'est pas d'attirer la clientèle, c'est de la mettre à la porte le soir à onze heures.

La réponse du serveur l'enchantait. Il écarta les bras, posa ses mains sur le comptoir comme sur la rambarde d'un navire et huma avec délices l'odeur de friture, de café et d'eau de Javel qui flottait dans le local. — Enfin, murmura-t-il, je l'ai, mon restaurant.